



journal d'exposition

ALBERT SOBOUL,
1914 - 1982,

historien
de la Révolution française.

L'homme et le citoyen

I - JEUNESSE ET FORMATION

27 avril 1914 : naissance d'Albert Marius Soboul à Ammi-Moussa dans le Sud Oranais. Fils de Lucien Soboul, un petit cultivateur d'origine ardéchoise. Albert Soboul n'a pas connu son père, mort dès le début de la première guerre mondiale, le 29 novembre 1914, tué au combat devant Arras.

Après la guerre, sa mère, accompagnée de ses deux enfants, Gisèle et Albert, regagne la France. Mais elle meurt à son tour en 1922.

Gisèle et Albert sont élevés par leur tante paternelle Marie Soboul, directrice de l'École normale d'institutrices du Gard à Nîmes.

Pupille de la nation, boursier de la République, Albert



La maison familiale en Ardèche.
Coll. particulière.

Soboul poursuit ses études à Nîmes, Montpellier et Paris :

1923 : admis au lycée Alphonse Daudet de Nîmes.

1931-1932 : hypokhâgne au lycée Joffre à Montpellier.

1932-1935 : trois années de khâgne au lycée Louis-le-Grand de Paris.

1935-1936 : boursier de licence à la Sorbonne, il soutient un Diplôme d'Étude Supérieure très remarqué « Les idées politiques et sociales de Saint-Just » (juin 1936) qu'il publie sous le pseudonyme de Pierre Derocles (nom de sa grand-mère maternelle) aux Éditions Sociales Internationales.

1936-1938 : il prépare l'agrégation d'Histoire et de Géographie. Reçu en juin 1938, sa bourse d'agrégation est transformée en bourse de recherches.



Albert Soboul à Nîmes en juin 1933.
Coll. particulière.



Albert Soboul, sa tante Marie Soboul, sa sœur Gisèle vers 1929.
Coll. particulière.

L'homme et le citoyen

2 - LE CITOYEN

Le citoyen Albert Soboul a participé sans jamais se mettre en avant à toutes les luttes politiques de son temps : le Front populaire, l'antifascisme, la Résistance, le combat pour l'union des forces de gauche de France.

Jean BRUHAT, «Albert Soboul (1914-1982)»,
Revue d'histoire moderne et contemporaine,
tome XXIX (octobre-décembre 1982).

Dès 1932, Albert SOBOUL adhère à l'Union fédérale des étudiants, puis en 1939 au Parti communiste français. Il en sera membre sans interruption jusqu'à sa mort.

Cela a peu contribué à son audience, cela a pu aussi lui valoir des hostilités et peut être même empêcher que toute justice soit rendue à son œuvre, à sa thèse en particulier.

Maurice AGULHON, *Le Monde*, 14 septembre 1982.

En 1937, sous la direction de Jean BRUHAT, Albert SOBOUL participe à la création du musée d'histoire de la ville de Montreuil dont Jacques DUCLOS était le député.

Albert Soboul en 1939. Coll. particulière.



Il [Albert Soboul] a collaboré [...] à l'organisation du Musée de l'Histoire vivante du parc de Montreau à Montreuil. C'est à lui que l'on doit l'aménagement des salles réservées à la Révolution de 1789.

Jean BRUHAT, «Albert Soboul (1914-1982)»,
Revue d'histoire moderne et contemporaine,
tome XXIX (octobre-décembre 1982).

En septembre 1939, mobilisé, il est envoyé au combat comme conducteur de batterie hippomobile. Démobilisé en 1940, il regagne Nîmes ; il est alors nommé au lycée de garçons de Montpellier. Avec des camarades, il participe aux premières actions de résistance (aide aux réfugiés clandestins, distribution de tracts, etc.)

En 1941, une liaison est établie avec le Front national des étudiants dont Albert SOBOUL est l'un des organisateurs pour le Midi. À ce titre, il prend part à l'organisation de la manifestation patriotique du 14 juillet 1942. Arrêté et relâché, il est révoqué de l'Éducation nationale à cause de sa participation à cette manifestation interdite. Dès lors, tous ses liens avec la Résistance sont rompus.

De janvier à juin 1943, il se réfugie dans le Vercors où il trouve un poste de professeur de latin et de grec dans un établissement privé catholique « Le Clocher » à Villard-de-Lans. En juillet 1943, il reprend contact avec le Front national des étudiants et quitte le Vercors. Grâce à Georges-Henri RIVIÈRE, il obtient un emploi d'enquêteur-ethnographe pour le musée des arts et traditions populaires de Paris et, sous cette couverture, devient agent de liaison pour la Résistance.

À la Libération, Albert SOBOUL regagne Montpellier où il poursuit ses activités militantes : participation au comité France-Espagne, création d'une université populaire. Proposé pour occuper le poste de secrétaire général de la préfecture de l'Hérault, il choisit finalement de rester dans l'enseignement.

La Révolution de 1789 est loin d'avoir épuisé toutes ses virtualités. Tous les hommes sont-ils libres ? Tous les hommes sont-ils égaux ?
Albert SOBoul, 1789 l'an I de la liberté.

Dans le contexte des années trente, l'œuvre d'historien et l'engagement de militant antifasciste d'Albert SOBoul apparaissent liés. Ses ouvrages sont publiés sous pseudonyme aux éditions sociales internationales dont le fonds sera pilonné en 1939.

Pierre DEROCLES (pseud. d'Albert SOBoul)
Saint-Just : ses idées politiques et sociales.
Paris, Éditions sociales internationales, 1937.
Fonds Jean-René Suratteau (S.U.370).

C'est sous le pseudonyme de Pierre DEROCLES (nom de sa grand-mère paternelle) qu'Albert SOBoul publie le mémoire de son diplôme d'études supérieures.

Jules LEVERRIER (pseud. d'Albert SOBoul)
La Naissance de l'armée nationale, 1789-1795.
Paris, Éditions sociales internationales, janvier 1939.
Collection particulière.

Publié sous le pseudonyme de Jules LEVERRIER, l'ouvrage est dédié à l'armée républicaine espagnole : *A l'armée nationale de la République espagnole, A ses combattants héroïques, A ses chefs militaires et politiques sortis des rangs, Au génie populaire qui l'a créée et qui l'inspire sont dédiées ces pages.*

Dans une longue conclusion, Albert SOBoul fait le lien entre l'armée de l'an II et l'armée républicaine espagnole. Pour lui, les armées nationales populaires permettront la mise en échec du fascisme : « *Les résultats obtenus par le fascisme sont-ils concluants ? Non, tant qu'aucun pays fasciste n'a subi l'épreuve en prévision de laquelle tout ce système est élaboré : l'épreuve d'une longue guerre qui en imposant aux masses populaires de terribles sacrifices et de lourdes privations, mettra en même temps les armes entre les mains des classes laborieuses.* »

1789, l'an I de la Liberté.
Paris, Éditions sociales internationales, juillet 1939.
Fonds Albert Soboul (S.454).

Publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, *L'ambition de l'auteur a été [...] de mettre le lecteur en contact direct avec la réalité historique de 1789, grâce au choix de quelques textes intégrés dans le récit des événements qui les expliquent et les légitiment. Seule, la connaissance des textes [...] peut aider à mesurer exactement les conquêtes de la Révolution, comme aussi ses limites.*
Albert SOBoul, *Avertissement.*

La Commémoration de « 1848 »

Du 1^{er} octobre 1946 au 30 septembre 1948, Albert SOBoul en « congé sans traitement pour études » se trouve associé à la commémoration de la Révolution de 1848.

« *Un siècle après, Quarante-huit a gardé toute sa richesse et toute sa signification profonde. Quarante-huit fait partie du patrimoine intangible de la démocratie et de la République. Demeurons fidèle à la mémoire de ceux qui, le 24 février 1848, aux Journées de juin, en décembre 1851, combattirent et moururent pour la République. Ils sont comme l'un des maillons de cette chaîne qui unit les vainqueurs de la Bastille, les combattants qui se levèrent au 10 août 1792 contre la trahison de la monarchie, ceux des Trois Glorieuses qui dorment sous la colonne de la Liberté, aux martyrs de la Commune de 1871 et aux soldats de la Libération. La République est faite de leur sacrifice à tous. Ayons le courage de rester dignes d'eux.* »

Albert Soboul, *Quarante-Huit.*
Paris, Union Nationale des Intellectuels, [1948 ?] p. 2.

Les Troubles agraires de 1848, par A. Soboul.
Revue 1848 et les Révolutions du XIX^e siècle, n°180 et n°181.
Paris, Société d'Histoire de la Révolution de 1848,
juin-novembre 1948.
Fonds Albert Soboul (S.825)

Albert SOBoul, membre du Comité directeur de la Société d'histoire de la révolution de 1848, écrit dans la revue « 1848 et les révolutions du XIX^e siècle ».

L'homme et le citoyen

3 - LE PÉDAGOGUE : DU LYCÉE . . .

Octobre 1940-1942, professeur au lycée de garçons de Montpellier, Albert SOBOUL est bien noté par sa hiérarchie :

Jeune professeur qui ne manque pas d'allant, ni d'assurance. La méthode n'est pas encore très fixée : elle doit s'orienter vers des simplifications significatives. Mais il y a du savoir et de la vie, de quoi assurer une action efficace.[...]

M. Soboul qui parle debout, sans notes, sur un ton familier, se laisse écouter avec agrément. Il a des qualités évidentes de professeur. Il reste à se mettre davantage à la portée des jeunes élèves qui ne sont pas, et qui ne doivent pas être des spécialistes. L'action de ce jeune maître, cultivé et travailleur, s'en trouvera élargie.

Extrait du rapport d'inspection du 22 novembre 1941.

Révoqué de l'Éducation nationale en 1942, pour des raisons politiques, il ne retrouve un poste qu'en 1945.

1945-1959 : après avoir enseigné un an à Montpellier, il est nommé dans la région parisienne au lycée Marcellin-Berthelot à Saint-Maur, puis à Paris aux lycées Henri IV, Janson De Saille, puis de nouveau au lycée Henri IV.

[...] J'assiste ensuite à sa leçon sur les difficultés extérieures, leçon à la fois fortement articulée et vivante ; monsieur Soboul parle avec chaleur tout en contrôlant rigoureusement son expression [...] Je recommande seulement à cet excellent professeur de ne pas se mettre en retard dans son cours, risque dont il a lui même conscience, et pour cela, de consentir beaucoup de sacrifices, chose d'autant plus nécessaire que sa classe, qui d'ailleurs le suit les yeux dans les yeux, ne semble pas de première force.

Extrait du rapport d'inspection du 29 novembre 1954.

Il mène en parallèle ses activités de chercheur.

[...] Monsieur Soboul est un professeur qui a le rare mérite de poursuivre ses travaux personnels sans négliger ses élèves.

Extrait du rapport d'inspection du 21 avril 1956.



Lycée Henri IV, classe de seconde A (1949-1950). Coll. particulière.

. . . À L'UNIVERSITÉ - 4

En 1960, soit deux ans après avoir soutenu sa thèse sur *Les Sans culottes parisiens en l'an II*, Albert SOBOUL entre dans l'enseignement supérieur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand. Appelé par le doyen DROZ, comme maître de conférences d'Histoire moderne, il est nommé professeur en 1962.

En fait, il s'agissait chaque fois plutôt d'une conférence nourrie de sources multiples et d'idées foisonnantes. Avec toujours cette volonté de saisir les contingences et surtout de faire vivre ces classes populaires dans leurs espoirs, leurs difficultés et leurs angoisses. Albert Soboul animait, mettait en scène avec une chaleur qui n'avait rien d'académique [...] Ses cours ne laissaient jamais indifférent, souvent véritables psychodrames d'où on sortait étourdi, soulagé, admiratif ou furieux, mais toujours profondément imprégné.

D. MARTIN, cité par Jean EHRARD
« L'œuvre d'Albert Soboul en Auvergne »,
Bulletin d'histoire de la Révolution française (années 1992-1993),
Paris, 1994, p. 19.

En octobre 1967, lors de la retraite de Marcel REINHARD, il est nommé titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne et devient directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution française

Récemment arrivé à la Sorbonne, A. Soboul attirait un public nombreux et attentif au cours de licence. De nombreux étudiants se retrouvèrent dans ses séminaires annuels de maîtrise particulièrement étoffés, tant était vif l'élan pour les études révolutionnaires au cours des années qui suivirent l'ouverture « post-soixante-huitarde » des universités (...).

À la Sorbonne, Albert SOBOUL anime également un séminaire de doctorat, le samedi après-midi. C'est une véritable pépinière d'historiens de la Révolution française.

Les écoles historiques les plus diverses se rencontrèrent dans la salle de la Bibliothèque Lavoisier sans qu'aucune ne soit privilégiée, sans que la défense et l'illustration de l'épistémologie marxiste fût si peu que ce soit, une nécessité.

Guy IKNI, « Le séminaire d'Albert Soboul ».
Annales historiques de la Révolution française,
n° 250 (sept.-oct. 1982) p.612.



Le séminaire du samedi (1980).
De g. à dr. : Jean-Paul BERTAUD, Jean-René SURATTEAU, Albert SOBOUL.
Photo prise par Makoto TAKAHASHI. Coll. particulière.

Le chercheur et le maître

I - LA DÉMARCHE DE L'HISTORIEN

L'étude de la Révolution française pose en fait deux séries de problèmes.

Problèmes d'ordre général : ceux qui concernent la loi historique de transition du féodalisme au capitalisme moderne. A reprendre la problématique fixée par Marx au livre III du Capital, cette transition s'effectue de deux façons: par la destruction totale de l'ancien système économique et social, c'est la « voie réellement révolutionnaire »; par la sauvegarde d'un large secteur de l'ancien mode de production au sein de la nouvelle société, c'est la « voie de compromis ».

Problèmes d'ordre particulier : ceux qui tiennent à la structure spécifique de la société française à la fin de l'Ancien Régime et qui rendent compte des caractères propres de la Révolution française au regard des divers types de révolution bourgeoise.

L'histoire est recherche des lois générales tendanciennes de l'évolution des sociétés. Mais elle se doit de tenir compte des spécificités nationales, que commandent des facteurs à la fois géographiques et historiques propres, comme elle se doit de réintégrer, dans la ligne générale de l'évolution, le contingent, qu'il soit individu ou événement.

Albert SOBOUL,
Problèmes paysans de la révolution 1789-1848,
Paris, 1976, p.10.

Du point de vue méthodologique, nous n'entendons point faire ici référence à un quelconque « modèle », construction théorique et abstraite, artificielle, mais à un cas concret, historiquement valable, la Révolution française, et nous placer à un point de vue comparatif, cette révolution n'ayant été que l'une des modalités par lesquelles le capitalisme, conquérant par nature, s'est imposé à l'Europe, puis au monde. [...] En histoire, comme en politique, il n'y a pas de modèle, mais seulement des voies.

Albert SOBOUL,
« Du féodalisme au capitalisme. La Révolution française
et la problématique des voies de passage »,
La Pensée, N° 196 (décembre 1977).

Photo Albert Soboul dans la bibliothèque de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française. Coll. particulière.



Les travaux d'éruditions

Un exemple de coopération internationale : l'édition des œuvres de Babeuf

Le colloque international de Stockholm sur « Babeuf et les problèmes du babouvisme » avait émis le vœu de publier une édition critique des œuvres de Babeuf, conservées dans le fonds babouviste de l'Institut du marxisme-léninisme à Moscou et dans divers fonds des archives et bibliothèques françaises.

Babeuf et les problèmes du babouvisme :
actes du colloque international de Stockholm en 1960
Paris, éditions sociales, 1963.
Fonds Albert Soboul (S.2386)

Victor Daline, Armando Saitta, Albert Soboul,
Inventaire des manuscrits et imprimés de Babeuf
Ministère de l'éducation nationale. Commission d'histoire économique et
sociale de la Révolution française
Paris, Bibliothèque nationale, 1966.
Fonds Albert Soboul (S.2382)

Préalable indispensable à une publication scientifique, cet inventaire résulte de
la « collaboration fraternelle » de trois historiens russe, italien et français.

Victor Daline, Armando Saitta, Albert Soboul
Œuvres de Gracchus Babeuf en 4 volumes, Moscou, Nauka, 1975-1982.
Fonds Albert Soboul (S.2374)

La publication en russe des œuvres complètes de Babeuf a été effectivement
réalisée. L'édition française, interrompue après la publication du tome 1 en
1977, est aujourd'hui relancée, sur l'initiative de Claude Mazauric. Sa pré-
paration est placée sous la responsabilité de la Commission d'Histoire de la
Révolution française (Commission Jaurès) du Comité des Travaux Histo-
riques et Scientifiques (CTHS).

Albert Soboul,
Babeuf et le Babouvisme
Paris, Microéditions Hachette, [s.d.]
Fonds Albert Soboul

Soboul, historien érudit, ne négligeait aucun moyen permettant une large
diffusion des sources de l'histoire.

Ce catalogue est précédé d'une étude d'Albert Soboul intitulée « De l'Uto-
pie à la Révolution : Babeuf et le babouvisme . »

Éditions de sources

Les ré-éditions en fac-similé des œuvres d'Anacharsis Cloots (1755-1794), de
Camille Desmoulins (1760-1794), de l'Abbé Grégoire (1750-1831), l'édition
des œuvres de Maximilien Robespierre (1758-1794) ne sont que quelques
exemples de publication de sources. Elles témoignent de la volonté d'Albert
Soboul de faciliter l'accès aux documents.

Le Dictionnaire Soboul

Albert Soboul
Dictionnaire historique de la Révolution française. Publié sous la direction
de Jean-René Suratteau et François Gendron ; Raymonde Monnier, secré-
taire de rédaction. Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

Ce dictionnaire fut mis en chantier par Albert Soboul et par l'historien qué-
bécois François Gendron. A la mort d'Albert Soboul, Jean-René Suratteau
lui succéda pour mener à terme la réalisation de cet ouvrage qui parut à l'aube
du bicentenaire de la Révolution française et qui lui est dédié.

Le chercheur et le maître

2 - LES APPROCHES

Histoire sociale et recherche érudite

Par son recours constant à la recherche érudite (« Sans érudition il n'est point d'histoire », répétait G. Lefebvre), par son esprit critique, par son effort de réflexion théorique, par sa vision globale de la Révolution, elle [l'interprétation sociale de la Révolution] seule mérite d'être considérée comme vraiment scientifique.

Albert SOBOUL,
« L'historiographie classique de la Révolution française.
Sur des controverses récentes »,
La Pensée, n° 177 (octobre 1974).



Légende de la photo : Paris, sur les Champs Élysées, 195 ? [au dos de la photo]. De g à dr. Richard Cobb, Georges Lefebvre, Kôhashirô Takahashi, Albert Soboul.

Histoire nationale et histoire locale

L'histoire régionale et l'histoire locale demeurent indispensables à qui veut saisir la vie profonde de la nation, et plus encore peut-être qu'à toute autre époque, durant celle de la Révolution. [...] Quel retentissement avaient cependant dans les provinces reculées ou les lointaines campagnes les événements qui bouleversaient Paris, Marseille ou Lyon ? Quelle part prenaient aux graves faits de l'histoire nationale les habitants des communautés villageoises ou des bourgades qui constituaient alors l'essentiel de la nation française ?

Albert SOBOUL (dir.),
La Révolution dans le Puy de Dôme,
Commission d'histoire économique de la Révolution
française,
Mémoires et documents, Paris, 1972, p.7.

L'événement et la longue durée

Ne professant pas pour l'histoire dite événementielle un dédain aujourd'hui trop répandu, mais estimant que pour dominer les événements il importe d'abord de les connaître aussi précisément que possible [je considère qu'] Il n'est pas de révolution dans la longue durée, quoi qu'en aient prétendu certains : elle s'inscrit nécessairement dans le temps court, elle se condense dans l'événement. Phénomène total, résultant d'un processus englobant tous les aspects de l'évolution historique, la Révolution mit en jeu, en un réseau serré d'interactions, les divers plans que l'historien s'attache à dégager [...]. S'agissant de Quatre-vingt-treize, comment, sans appauvrir la réalité, séparer le politique du social, le mental de l'économique ?

Albert SOBOUL,
*Mouvements populaires et gouvernement révolutionnaire en
l'an II (1793-1794)*,
Paris, 1973, p. 8.

Le chercheur et le maître

3 - L'INTERPRÉTATION

Révolution de la liberté, la Révolution française a proclamé les droits de l'homme et du citoyen dans la retentissante Déclaration du 26 août 1789. « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » Invoquant le droit naturel, les Constituants surent conférer à leur œuvre un caractère universaliste qu'avaient négligé les révolutions anglaises du XVIII^e siècle. Mais qu'est-ce que la liberté sans l'égalité ?

Révolution de l'égalité, la Révolution française dépassa singulièrement les révolutions qui l'avaient précédée. La résistance de l'aristocratie, la contre-révolution et la guerre contraignirent en effet la bourgeoisie française à pousser l'égalité des droits au premier plan. Elle put ainsi rallier le peuple et vaincre. Mais ainsi s'esquissa en l'an II un régime de démocratie sociale caractérisée par un compromis entre les conceptions bourgeoises et les aspirations populaires. (...)

Demeura dès lors dans la conscience des hommes cette conviction que la liberté sans l'égalité n'est que le privilège de quelques-uns, que l'égalité est inséparable de la liberté, que la liberté politique elle-même peut n'être qu'une vaine apparence quand règne l'inégalité sociale. (...)

La Révolution s'assigna finalement une place exceptionnelle dans l'histoire de la France, comme dans celle du monde contemporain. Révolution bourgeoise, elle constitue, par l'abolition du régime seigneurial et de la féodalité, le point de départ de la société capitaliste et du système libéral représentatif dans l'histoire de notre pays. Mais révolution paysanne et populaire, et donc antiféodale sans compromis, elle tendit par deux fois à dépasser ses limites bourgeoises. En l'an II, tentative de démocratie sociale et populaire qui, malgré l'échec inscrit dans la nécessité historique, conserva longtemps valeur prophétique d'exemple. Et lors de la conspiration de Babeuf pour l'Égalité, en 1796, épisode annonciateur des temps nouveaux, qui se situe à l'origine féconde de la pensée et de l'action révolutionnaires contemporaines.

Ainsi s'expliquent sans doute les vains efforts de certains historiens pour dénier à la Révolution française, précédent dangereux, sa réalité historique et sa spécificité sociale et nationale. (...) Mais ainsi s'expliquent aussi le tressaillement qu'a ressenti le monde et le retentissement de la Révolution française jusque dans la conscience des hommes de notre siècle.

Albert SOBOUL,
Histoire de la France contemporaine.
Préface d'Albert SOBOUL, T.1, Paris, 1978, p. 8-9.

L'Égalité, vers 1793-1794. Dessinée par Boizot, gravé par Gautier l'ainé. Inv. MRF 1983-312

La Liberté, vers 1793-1794. Dessinée par Boizot, gravé par la C^{ne} [Citoyenne] Demouchy. Inv. MRF 1983-314

Controverses

Depuis 1790, l'interprétation de la Révolution française a suscité de nombreux débats. Albert Soboul, qui se réclame du courant historiographique illustré, depuis le début du xx^e siècle, notamment par Jean Jaurès, Albert Mathiez et Georges Lefebvre, prend part au cours de sa carrière à plusieurs grandes controverses.

Les années cinquante sont marquées par le débat avec Robert Palmer et Jacques Godechot pour qui « *la révolution française n'est qu'un aspect d'une révolution occidentale, ou plus exactement atlantique, qui a commencé dans les colonies anglaises d'Amérique peu après 1763, s'est prolongé par les révolutions de Suisse, des Pays-Bas, d'Irlande, avant d'atteindre la France entre 1787 et 1789...* » (Jacques Godechot, *La Grande Nation*, 1956 – p. 17 de l'édition de 1983). Cette polémique est marquée par le contexte politique du moment, celui de la Guerre froide, peu propice aux discussions érudites.

À partir des années soixante, la mise en cause, par des historiens anglo-saxons (notamment Alfred Cobban et plus tard William Doyle) et par François Furet, de l'interprétation socio-politique de la Révolution française, suscite de nouveaux débats qui sont évoqués dans cette vitrine par quelques documents et ouvrages.

Le dossier Cobban

Albert Soboul avait conservé, joint à l'ouvrage d'Alfred Cobban *The social interpretation of the French Revolution* (Cambridge, 1964), plusieurs articles de presse (*New Statesman*, 2 octobre 1964 ; *The Observer*, 6 décembre 1964, *The Times literary supplement*, 7 janvier 1965) qui témoignent de l'écho rencontré alors dans l'opinion anglo-saxonne par le débat sur l'interprétation de la Révolution française. Dans son livre – traduit en 1984 sous le titre *Le Sens de la Révolution française* – Alfred Cobban soutient que la Révolution française a été avant tout politique et non économique et sociale. Ni anti-féodale, ni bourgeoise, « *elle se fit dans une large mesure, à l'encontre et non pas en faveur des forces montantes du capitalisme* » (Cobban, p. 172) ; Albert Soboul réfutera à plusieurs reprises cette interprétation, en particulier dans son article fondamental « *L'historiographie classique de la Révolution française* », *La Pensée*, n°177 (octobre 1974) p.40-58.

Penser / Comprendre la Révolution

Suscitée par la parution, en 1965, du livre de François Furet et Denis Richet, *La Révolution française*, la controverse Furet/Soboul connaît de nouveaux développements avec *Penser la révolution* (1978). Est présenté ici l'exemplaire dédié par l'auteur.

Albert Soboul répond par un recueil d'articles, publié en 1981 sous le titre *Comprendre la Révolution. Problèmes politiques de la Révolution française*. « *Il ne suffit pas de penser la Révolution. Encore faut-il la comprendre* » (exergue).

Le dernier colloque d'Albert Soboul

Le colloque sur *Les Origines de la Révolution française* fut le dernier auquel Albert Soboul participa. Il se tint à Ottawa le 9 juin 1982, sous les auspices de la Société historique du Canada.

L'intervention d'Albert Soboul est une réponse à l'ouvrage *Origins of the French Revolution*, publié en 1980 par William Doyle, professeur à l'université de Nottingham. Dans ce livre, Doyle critique en termes tranchants les travaux de Soboul et rappelle les polémiques qui ont opposé Soboul, au cours des années antérieures, notamment à Alfred Cobban et à François Furet. Dans sa réponse, Soboul défend avec force « *la tradition progressiste de l'histoire révolutionnaire* » et s'y montre, à son habitude, un redoutable débateur. « *L'auteur [William Doyle] part en guerre contre ce qu'il appelle une « rigide orthodoxie » de l'historiographie révolutionnaire française de Jaurès à Soboul, en passant par Mathiez et Lefebvre. Mais que n'est-il remonté à Barnave et à son Introduction à la Révolution française, à Mignet, à ses articles du Courrier français (1822) et à son Histoire de la Révolution française, pour ne pas parler de l'Ancien Régime et la Révolution de Tocqueville (1856) ? Il aurait alors constaté quelles sont les racines de cette historiographie qualifiée par lui d'orthodoxe (épithète empreint, sous sa plume, d'une certaine nuance péjorative) que je préfère qualifier de classique.* »

Le chercheur et le maître

4 - LE RAYONNEMENT

Homme de cabinet, d'archives et de bibliothèques autant que l'exigeait la rigueur scientifique, Soboul avait toujours besoin de faire partager ses passions historiographiques.

Jean EHRARD,
« L'œuvre d'Albert Soboul en Auvergne »
Bulletin d'histoire de la Révolution française
(année 1992-1993)
Paris, 1994, p. 20.

Albert SOBLOUL, par la qualité de ses travaux, s'impose très tôt à la communauté scientifique. Il se voit confier de nombreuses responsabilités dans le domaine de l'histoire de la Révolution française :

- 1959 : co-président de la Société des études robespierristes et secrétaire général des Annales historiques de la Révolution française.
- 1967 : directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution française (Paris-Sorbonne).
- 1975 : vice-président de la Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, créée par la Chambre des députés, à la demande de Jean Jaurès en 1903.
- 1975 : lors du XIV^e Congrès international des Sciences historiques à San Francisco, il est élu secrétaire général de la Commission internationale de la Révolution française.
- 1982, 23 juin : élu président du Conseil scientifique du musée de la Révolution française à Vizille.

Tant comme professeur que chercheur, il organise de nombreux colloques en France, notamment :

- *Gilbert Romme (1750-1795) et son temps.* Colloque de Riom et Clermont, juin 1965.
- *Saint-Just.* Colloque de la Sorbonne, juin 1967.
- *Les Juifs et la Révolution française.* Colloque de la Sorbonne, novembre 1974
- *Voies nouvelles pour l'histoire de la Révolution française.* Colloque Albert Mathiez-Georges Lefebvre, Sorbonne, novembre-décembre, 1974.
- *Girondins et Montagnards.* Colloque de la Sorbonne, décembre 1975.
- *Joseph Bara (1779-1793).* Colloque de Palaiseau, mai 1979.

À l'étranger, Albert SOBLOUL participe à de nombreux colloques et aux congrès internationaux des sciences historiques (Stockholm, 1960, Vienne 1965, Moscou, 1970, San Francisco, 1975, Bucarest, 1980) et donne des cycles de conférences. Il entretenait avec de nombreux historiens et chercheurs des liens étroits et amicaux. Ses ouvrages sont traduits dans de nombreuses langues.

Tout le monde connaissait Soboul. Beaucoup parmi eux avaient fait sa connaissance en France, où il avait l'habitude de les accueillir dans son appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, de les inviter à dîner et, surtout, de les introduire aux archives, de publier les résultats de leurs recherches, et de faire connaître leurs travaux en France et partout dans le monde. La chaleur de son amitié, ainsi que la générosité de son savoir, de son hospitalité et de son temps étaient légendaires.

Edgar Léon NEWMAN et James FRIGUGLIETTI,
« Albert Soboul et les historiens des États-Unis »,
Annales historiques de la Révolution française,
n°250 (octobre-décembre 1982), p. 589.

UNE AUDIENCE INTERNATIONALE

Par sa participation aux colloques et ses conférences à l'étranger, par ses activités à l'Institut d'Histoire de la Révolution Française (IHRF) et à la Commission internationale de la Révolution française, par son séminaire de la Sorbonne où il reçoit des chercheurs étrangers, SOBOUL noue des relations personnelles et scientifiques dans le monde entier. Ainsi se constitue à l'échelle internationale un réseau dynamique et durable d'historiens de la Révolution française.

Les échanges avec les historiens des deux Allemagnes.

Actes du colloque de l'université de Bamberg du 4 au 7 juin 1979, München, Wien, R. Oldenbourg verlag, 1983. Fonds Godechot (G.5077).

Sur la photo à gauche : Albert SOBOUL, Claude MAZAURIC (de dos), à droite Michel VOVILLE.

Walter MARKOV, Albert SOBOUL
1789. *Die Grosse Revolution der Franzosen*.
Berlin, Akademie verlag, 1973.
Fonds Jean-René Suratteau (SU.971).

Albert SOBOUL entretient des relations fructueuses avec les universités de Berlin et de Leipzig. Cet ouvrage en est un exemple.

Les échanges avec les historiens anglo-saxons.

Programme
Consortium on Revolutionary Europe 1750-1850.
Tallahassee (Floride), 21-23 février 1974.

Albert Soboul participa au quatrième colloque
Consortium on Revolutionary Europe 1750-1850,
organisé par le département d'Histoire de l'université de Floride.

Deux tirés à part parmi les centaines adressés du monde entier à Albert SOBOUL par leurs auteurs (T.J.A. LE GOFF, D.M.G. SUTHERLAND pour l'un et Richard COBB pour l'autre).

Les échanges avec les historiens de l'Union soviétique.

Traduction en russe de l'ouvrage d'Albert SOBOUL,
La 1^{ère} République 1792-1804.
Moscou, 1974.
Fonds Suratteau (SU.1079).

Lettres à Vladislav SMIRNOV, professeur à l'université de Moscou
26 septembre 1963 et 28 décembre 1979.
Collection particulière.

Les échanges avec les historiens chinois.

Faguo dagemingshi lunxuan : traduction des conférences données par Albert SOBOUL en juillet 1981 à Pékin et à Shanghai à l'invitation de Zhang ZHILIAN, président de l'association chinoise des études de l'histoire de France.

1 - Albert SOBOUL et Zhang ZHILIAN en visite au tombeau des Ming dans les environs de Pékin.

2 - Albert SOBOUL entre le directeur des Archives nationales de Pékin et madame Duanmu MEI, actuelle présidente de l'association chinoise des études de l'histoire de France.

Les échanges avec les historiens japonais.

Albert SOBOUL entretenait des relations étroites avec des universitaires japonais, notamment avec Makoto TAKAHASHI, son ancien étudiant qui avait séjourné à plusieurs reprises à Paris.

Deux photographies publiées dans un ouvrage en japonais en 1994 : à dr. : Albert SOBOUL au cours du séminaire de la Sorbonne (photographie prise par Makoto TAKAHASHI en 1980) ; à g. : Albert SOBOUL lors d'une conférence au Japon en octobre 1981, à sa droite Makoto TAKAHASHI.

Albert Soboul, historien des sans-culottes parisiens.

Les sans-culottes : une sociologie rétrospective.

« Ni marginaux ou « autonomes », individus en rupture avec les liens sociaux, ni prolétaires sans formation technique que le manque d'embauche régulière et la misère inclinent au désordre et que des meneurs peuvent enrôler à leur compte, mais artisans et compagnons de métier, employés, boutiquiers et petits commerçants, agrégat de chefs de petites entreprises et de salariés, pareillement exaspérés par la cherté des subsistances et la crise politique. (...) Ce sont ces catégories populaires de type ancien, élément essentiel des foules révolutionnaires, qui furent à l'époque désignées par les mots sans-culottes, sans-culotterie. Ces mots peuvent paraître vagues par rapport au vocabulaire sociologique actuel : par rapport aux conditions sociales du temps ils répondaient à une réalité bien précise. »

Albert Soboul,
La Civilisation de la Révolution française. T. 2, La Révolution française.
Arthaud, 1982, p. 251 et 253.

Les Sans-culottes parisiens en l'an II.

Histoire politique et sociale des sections de Paris 2 juin 1793-9 thermidor an II.

La Roche sur-Yon, Impr. H. Potier, 1958.

Fonds Albert Soboul (Inv. S.1639).

Cette grande thèse soutenue en 1958 est, selon Michel Vovelle, « (...) une synthèse associant magistralement le politique, le social, l'idéologique et ce qu'il faut bien appeler les mentalités. La partie centrale de l'œuvre, celle où Albert Soboul dresse le portrait en pied du sans-culotte présenté non seulement dans sa pratique politique, dans le système des valeurs auxquelles il se réfère, mais dans son comportement, dans sa sensibilité, dans ses gestes au quotidien comme dans ses attitudes familiales et familières restera l'une des analyses les plus fines et les plus originales pour la caractérisation sans frontière d'un groupe - celui de la sans-culotterie parisienne. Elle justifie et explicite une démarche d'ensemble dans laquelle se reconnaissent aujourd'hui encore nombre d'historiens des mentalités, (...) »

Michel Vovelle,
« Albert Soboul et l'histoire des mentalités »,
Bulletin d'histoire de la Révolution française,
Années 1993-1994, p.36.

Walter Markov, Albert Soboul (sous la dir.), Georges Lefebvre (préface),

Die Sansculotten von Paris : Dokumente zur Geschichte der Volksbewegung 1793-1794.

Berlin, Akademie verlag, 1957.

Fonds Jean-René Suratteau (SU.14).

Ce recueil bilingue de documents pour l'histoire du mouvement populaire à Paris en 1793-1794, est le fruit de la collaboration d'Albert Soboul et de Walter Markov, professeur à l'université de Leipzig. Il reproduit, en vis à vis, les textes en français et leur traduction en allemand.

Albert Soboul, Raymonde Monnier,

Répertoire du personnel sectionnaire parisien en l'an II.

Paris, Publications de la Sorbonne, 1985.

Fonds Jean-René Suratteau (SU.467).

Ce travail résulte d'une double contribution : celle d'Albert Soboul qui avait préparé, en vue d'une publication, un répertoire du personnel sectionnaire à partir des documents qu'il avait utilisés pour sa thèse, et celle de Raymonde Monnier qui a repris ces matériaux en les augmentant.

Albert Soboul

Les Sans-culottes [Seconde partie de la thèse]

Paris, éd. du Seuil, 1968.

Collection particulière.

The Sans Culottes [Traduction de l'éd. du Seuil]

New York, Anchor books, 1972.

Fonds Jean-René Suratteau (SU.9).

« Le sans-culotte se caractérise de l'extérieur par son costume et s'oppose ainsi aux catégories sociales plus élevées : le pantalon est le signe distinctif du peuple, la culotte de l'aristocratie et d'une manière générale des couches supérieures de l'ancien Tiers État. Robespierre opposait culottes dorées et sans-culottes. Ces derniers font la même distinction. Le costume s'accompagne d'un certain comportement social. En ce domaine encore, les sans-culottes s'affirment par opposition. Les manières d'Ancien Régime ne sont plus de mise en l'an II : les sans-culottes n'acceptent plus dans les relations sociales une position subordonnée.

De l'attitude extérieure, les sans-culottes concluent aisément au caractère, du caractère aux convictions politiques : tout ce qui froisse leur sens de l'égalité est suspect d'aristocratie. »

Albert Soboul.

Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire en l'an II, 1793-1794.

Première et troisième parties de la thèse.

Paris, Flammarion (Science), 1973.

Fonds Jacques Godechot (G.5054)

« L'an II ne fut pas un « temps de détresse », mais un temps d'espoir, une tentative de démocratie sociale et de république égalitaire (...) De l'exigence du pain quotidien, les militants populaires dégagèrent confusément l'affirmation du droit à l'existence : il faut que tous les hommes mangent à leur faim. On ne saurait rechercher ici un système doctrinal cohérent : les revendications se précisèrent sous le poids de la nécessité. Leur unité vient de l'égalitarisme foncier qui caractérisait la mentalité et le comportement populaires : les conditions d'existence doivent être les mêmes pour tous. Au droit total de propriété générateur d'inégalité, les sans-culottes opposèrent le principe de l'égalité des jouissances : que leur importait la liberté sans l'égalité, que leur importait l'égalité politique elle-même sans l'égalité sociale. »

Albert Soboul,
La Civilisation de la Révolution française. T. 2, La Révolution française.
Arthaud, 1982, p. 136.

Une synthèse diffusée dans le monde entier :

Précis d'histoire de la Révolution française.

« Ce livre répond à son titre, c'est un manuel pour les étudiants qui abordent les études supérieures. Il serait injuste et mathonné de lui reprocher de n'être ni une profonde synthèse, ni un monument d'érudition. Bien au contraire, constatons qu'il est parfaitement adapté à son public par la clarté de l'exposition et le dosage des connaissances. Il y a là l'essentiel ce qu'il faut connaître de la Révolution. (...) Soboul résume l'apport récent des historiens français et surtout étrangers sur les mouvements populaires de l'an III et de l'an IV ; quant à ceux de l'an II, qui mieux que lui eût été capable d'extraire de sa thèse et de ses recherches personnelles les résultats essentiels ? Dans ces pages nous dépassons largement le niveau du simple manuel (...) Une conclusion d'ensemble résume l'œuvre de la Révolution, et ses prolongements. Le livre est objectif, étant bien entendu que le matérialisme historique est l'optique de l'auteur, et qu'il a pour les révolutionnaires l'ardente sympathie que leur a toujours témoignée l'histoire érudite et universitaire, par opposition à l'histoire académique des essayistes et des anecdotiers. »

Henri Dubief « Compte-rendu »,
Bulletin de la société des professeurs d'Histoire et de géographie de l'enseignement public, n°180 (février 1963).

Les éditions françaises.

La Révolution française (1789-1799),

Paris, Éditions sociales, 1948.

Deuxième édition revue et augmentée, 1951.

Précis d'histoire de la Révolution française,

Paris, Éditions sociales, 1962.

Fonds Jacques Godechot (G.5071).

Précis d'histoire de la Révolution française,

Édition revue. Paris, Gallimard (collection « Idées »), 1964.

Fonds Madeleine Anne Charmelot (L.87-432).

La Révolution française. Nouvelle édition revue et augmentée du *Précis d'histoire de la Révolution française*,

Avant-propos de Claude Mazauric ; bibliographie de l'œuvre d'Albert Soboul par Françoise Brunel.

Paris, Éditions Sociales (collection Terrain), 1982.

Fonds Albert Soboul (S.452)

Paris, Gallimard (collection TEL), 1984.

Fonds Godechot (G. 7028)

De multiples éditions étrangères.

Il existe de nombreuses traductions, notamment : chinoise (Pékin 1956 - traduction de l'édition de 1951), roumaine (Bucarest, 1962), hongroise (Budapest, 1963), italienne (Bari, 1964), tchèque

d'Albert Soboul

ŒUVRES D'ALBERT SOBOUL

(Prague, 1964), brésilienne (Rio de Janeiro, 1964), espagnole (Madrid, 1966), en hébreu, allemande (Francfort, 1973), anglaise (Londres, 1974), néerlandaise (Amsterdam, 1975), américaine (New York, 1975), etc. Fonds Jean-René Suratteau (SU.949, SU.960, SU.966) Don Claude Mauriac (L.2002-331)

L'Histoire socialiste de la Révolution française de Jean Jaurès.

La réédition d'Albert Soboul : Respect et mises à jour.

« Voici cependant bien plus d'un demi-siècle que l'Histoire socialiste a été écrite. Depuis qu'a paru la première livraison sous la célèbre couverture rouge, la connaissance historique a progressé. L'historiographie de la Révolution française, dominée du vivant de Jaurès par Aulard, s'est ensuite incarnée d'abord en Albert Mathiez, fondateur en 1908 de la Société des Études robespierristes et des Annales révolutionnaires, aujourd'hui Annales historiques de la Révolution française, puis en Georges Lefebvre qui a dit sa dette envers l'auteur de l'Histoire socialiste (« Je n'ai vu et entendu Jaurès que deux fois, perdu dans la foule... Mais si l'on prend souci de me chercher un maître, je n'en reconnais d'autre que lui. ») Sous l'impulsion vigoureuse d'Albert Mathiez et de Georges Lefebvre, un important travail critique a été accompli ; bien des faits que l'on croyait établis ont été contestés, bien des jugements que l'on estimait définitifs ont été remis en question. Il nous a paru nécessaire d'en tenir compte pour faire de cet ouvrage classique un instrument de travail à jour. De là des notes infrapaginales (nous avons naturellement reproduit celles, rares, de Mathiez dans son édition de 1922, en les faisant suivre de sa signature). De là aussi, à la fin des chapitres, des notes complémentaires de mise au point sur tel ou tel aspect approfondi ou renouvelé depuis Jaurès. De là encore des orientations bibliographiques en l'état actuel de nos connaissances. »

Albert Soboul, « Note de l'éditeur », *Histoire socialiste de la Révolution française* de Jean Jaurès, Paris 1968, t. I, p. 57.

Édition revue et annotée par Albert Soboul, préface par Ernest Labrousse, introduction par Madeleine Reberieux, index de Françoise Brunel.

7 vol. Paris, Éditions Sociales, 1978.
Fonds Jacques Godechot (G.5485).

Cette réédition est un travail d'érudition considérable, réalisé par Albert Soboul tout à la fois dans le respect de l'œuvre et avec le souci de mettre à jour les connaissances sur la Révolution. Les notes placées en marge éclairent le texte de Jaurès, tandis que de copieuses notices placées à la suite des chapitres de l'ouvrage constituent autant de mises au point originales.

Jean Jaurès et la Révolution.

« C'est Jaurès qui le premier a voulu voir dans la Révolution française un phénomène social et donc d'origine économique. Il a posé le problème devant l'opinion en publiant de 1901 à 1903 les quatre volumes de son Histoire socialiste de la Révolution française. Pour la première fois, un historien racontait l'histoire de la Révolution en lui donnant franchement comme fondement les faits économiques et sociaux. Non que Jaurès ait dénié toute importance au mouvement philosophique, il n'en reste pas moins, et Jaurès le marque avec vigueur, que la Révolution fut l'aboutissement d'une longue évolution économique et sociale qui fit de la bourgeoisie la maîtresse du pouvoir et de l'économie. (...) Mais Jaurès n'eut garde d'oublier l'homme, comme Marx lui-même le lui avait enseigné : c'est sur les hommes qu'agissent les forces économiques, dans les hommes que s'incarnent les idées, les hommes » avec leur diversité prodigieuse de passions et d'idées. « L'homme, force pensante et agissante, ne se laisse pas réduire brutalement, mécaniquement, à la nécessité d'une formule économique. » L'histoire doit s'efforcer de toujours faire sentir, à travers l'évolution des sociétés, « la haute dignité de l'esprit libre. » Ce n'est pas en effet par la seule force des choses que s'accomplit la Révolution : c'est aussi « par la force des hommes, par l'énergie des consciences et des volontés. »

Albert Soboul, *La Civilisation de la Révolution française. T. 2. La Révolution française*, Arthaud, 1982, p.29-30.

Bulletin de la Société d'études jaurésiennes.

Dans les années soixante-dix, le Conseil d'administration compte parmi ses membres Ernest Labrousse (président) Maurice Agulhon et Madeleine Reberieux (vice-présidents), ainsi qu'Albert Soboul qui apporte sa contribution à la revue.

La Dépêche dauphinoise.

Organe de la Démocratie républicaine, 27 juin 1904.
Vizille, Archives de l'Hôpital.

En page intérieure est publié le compte-rendu de la visite de Jean Jaurès, le 26 juin, sur l'initiative du Comité local d'Union républicaine et socialiste de Vizille. Le journal reproduit le texte du discours prononcé dans le parc du château, « cette maison qui, il y a plus d'un siècle, abrita les premières affirmations de la Révolution. » Jaurès y évoque la Révolution française, comme en écho de l'ouvrage qu'il vient de faire paraître.

Ethnologie et Histoire de la paysannerie.

« Dans le processus de transformation de la société moderne, la question agraire apparaît fondamentale : de la réponse qui lui fut apportée, dépendent dans une large mesure les caractères de la société nouvelle. Disons tout simplement, à la lumière de la Révolution française : la question agraire occupe « une position axiale » dans la révolution bourgeoise ».

Albert Soboul, « Problèmes de la communauté rurale en France (XVIII-XIX^e) », *Ethnologie et histoire. Forces productives et problèmes de la transition*, Paris, 1975, p. 368.

La Maison rurale française.

Étude géographique par Albert Soboul
Dossier EDSO Documents, publié sous la direction de André et Lucien Sève par les Éditions scolaires. Chambéry (Savoie), n° 6, 1955.
Collection particulière.

De son activité pendant l'occupation, comme attaché scientifique auprès du musée des arts et traditions populaires, Albert Soboul a gardé le goût de l'enquête de terrain. C'est dans cet esprit et à partir de la documentation graphique réunie par le musée des ATP, qu'il rédige ce dossier pédagogique. Une partie est consacrée à une ferme du hameau de l'Achard, à Villard de Lans, une maison rurale typique du Vercors (ici photographiée en 2005). Dans une étude minutieuse il met en rapport l'implantation, le plan, les techniques de construction avec le mode d'exploitation et son évolution. Historien de la « question agraire » sous la Révolution, il restera toujours ouvert à l'approche ethnologique : « Il n'est pas inutile d'insister ici sur les services réciproques que peuvent et doivent se rendre histoire et ethnographie dans l'étude de la communauté rurale. L'historien trouvera dans la littérature et l'art populaires un instrument efficace d'analyse sociale ; l'étude du folklore paysan permet de constater le retentissement des événements dans la conscience collective et d'éclairer ses tendances profondes. L'histoire en retour met en évidence le dynamisme et le devenir perpétuel des structures sociales et mentales ; elle démontre la vanité du mythe de la permanence des coutumes paysannes, beaucoup plus changeantes en tous les domaines qu'on ne s'est plu parfois à l'affirmer ».

Albert Soboul, « Problèmes de la communauté rurale en France (XVIII-XIX^e) », *Ethnologie et histoire. Forces productives et problèmes de la transition*, Paris, 1975, p. 368.

Albert Soboul

Problèmes paysans de la Révolution 1789-1848.
Paris, F. Maspero (Textes à l'appui), 1976.
Fonds Jacques Godechot (G.5400).

Ce recueil d'articles témoigne de la diversité des centres d'intérêt d'Albert Soboul en matière d'histoire agraire : il aborde les problèmes de la propriété, de la féodalité et de la communauté à l'époque de la Révolution française et jusqu'en 1848 ; mais il consacre également plusieurs études à des « points de vue comparatifs » à propos de l'Europe en 1815, de l'Italie jacobine et napoléonienne, du duché de Varsovie ou de la révolution Meiji au Japon. Les liens noués avec l'historien soviétique Anaroli ADO, comme la direction de plusieurs thèses d'histoire rurale, montrent également qu'Albert Soboul a toujours été attentif aux chantiers de l'histoire agraire.

Maurice Failevic, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, 1788. *Luttes révolutionnaires pour une propriété paysanne*.
Paris, Éditions sociales, 1978.
Collection particulière.

Ce livre contient le scénario de J.-D. de La Rochefoucauld pour le téléfilm de Maurice Failevic. Cette œuvre met en scène la lutte d'une communauté paysanne pendant la Révolution. Albert Soboul, historien de l'écrit, mais aussi sensible au prolongement audiovisuel de la création, signe la préface.

Édité par le musée de la Révolution française
à l'occasion du réaménagement de la salle Lesdiguières

B.P. 1753, 38220 Vizille
www.musee-revolution-francaise.fr
Téléphone : 04 76 68 07 35
Télécopieur : 04 76 68 08 53
Courriel : musee.revolution@cg38.fr



Le haut-relief équestre original présenté dans la salle Lesdiguières.

Que tous les professionnels qui ont participé à la restauration du portail Lesdiguières et du bronze équestre ainsi qu'à leur nouvelle présentation, trouvent ici l'expression de notre gratitude :

Restauration du bronze équestre :

Geneviève BRESCH-BAUTIER (conservateur général, Paris)
Catherine CHEVILLOT (conservateur, Versailles)
Lionel LEFÈVRE (restaurateur, Lyon)
Catherine MARION (inspecteur des Monuments historiques, Lyon)
Annick TEXIER (ingénieur, Champs-sur-Marne)

Muséographie de la salle Lesdiguières :

Jean BOVIER-LAPIERRE (architecte, Grenoble)
Sophie COUËLLE (scénographe, Saint-Martin-le-Vinoux)
Alain LEBLOND (tapissier, Lyon)
Rémy LOUGUET (MRB, Tullins)
Franck MANDIN (peintre, Échirolles)
Jean-Claude PICCOLI (Erco, Paris)
RATTO (électricité, Saint-Martin-d'Hères)

Portail Lesdiguières :

Pierre ABATTU (Barthélémy art, fonderie, Crest)
GLÉNAT (restauration maçonnerie, Saint-Romans)
Christian JEAN (Marbrerie de la Vence, Saint-Égrève)
Alain TILLIER (Architecte en chef des Monuments historiques, Lyon)

Commissaire : Alain CHEVALIER, conservateur en chef du Patrimoine.

Maquette : Thierry GOUTTENÈGRE.

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts.

Documentation : Annick LE GALL.

Animations pédagogiques : Emmanuelle MACAIGNE.

Administrateur : Séverin BATFROI.

Édition musée de la Révolution française, © 2004.

Journal d'exposition gratuit.

Crédits photographiques : Musée départemental de Gap (page 6),
Musée de Grenoble (page 11), André Morin (page 16).

Musée de la Révolution française
Domaine départemental de Vizille

